

ZUERST DIE KUNST!

BKG BERNISCHE
KUNST
GESELLSCHAFT
HODLERSTRASSE 8-12
CH-3011 BERN
TEL. +41 31 328 09 44
WWW.KUNSTGESELLSCHAFT.CH



KUNSTHAUS
CENTRE D'ART

BOURSE AESCHLIMANN CORTI 2021

17.4.-13.6.2021

**Bernische Kunstgesellschaft
Kunsthau Centre d'art Pasquart**

Français

Centre d'art Pasquart
Faubourg du Lac 71
CH 2502 Biel/Bienne

www.kunstgesellschaft.ch / www.pasquart.ch

**Jonas Burkhalter, Ramon Feller, Matthias Gabi, Bastien Gachet
& Rebecca Kunz, Eva Maria Gisler, Floyd Grimm, Sybill
Häusermann, Lukas Hoffmann, Luc Isenschmid, Sibel Kocakaya,
Diego Kohli, Daniel Kurth, Karin Lehmann, Fabio Luks, Robin
Mettler, Ivan Mitrovic, Noha Mokhtar, Nina Rieben, PRICE,
Lorenzo Salafia, Jérôme Stünzi, Vera Trachsel**

Bourse principale (20'000 CHF):

Eva Maria Gisler

Bourses d'encouragement (10'000 CHF):

Jonas Burkhalter, Robin Mettler, Vera Trachsel

La bourse Louise Aeschlimann et Margareta Corti (Bourse AC) compte parmi les plus importants outils privés de soutien aux artistes plasticien-ne-s du canton de Berne. La somme totale mise à disposition pour les bourses principales et les bourses d'encouragement 2021 s'élève à 50'000 CHF. Cette année, l'exposition se tiendra au Centre d'art Pasquart à Bienne.

Depuis 1942, la fondation de Louise Aeschlimann et Margareta Corti décerne chaque année des bourses à la jeune génération de créateurs. La Société Bernoise des Beaux-Arts BKG est heureuse de pouvoir reconduire en 2021 le concours pour la bourse AC. Le concours s'adresse aux artistes domicilié-e-s depuis au moins une année dans le canton de Berne ou qui en sont originaires. La limite d'âge est fixée à 40 ans. La compétition pour la bourse AC se déroule en deux temps. Un jury de cinq membres procède à l'évaluation des dossiers et décide des bourses qui seront attribuées. Les œuvres des boursiers et boursières feront en outre l'objet d'un texte historique d'art.

La sélection (1er tour de jury) s'est déroulée le 26 février 2021. Dans le cadre d'une procédure de sélection en plusieurs étapes, le jury a choisi parmi 58 dossiers soumis, les œuvres qui seraient exposées. Le deuxième tour de jury a eu lieu le 9 avril 2021. Le jury a désigné au sein du groupe d'artistes convié-e-s à l'exposition les lauréat-e-s des bourses principales et des bourses d'encouragement.

Tout à la fin de cette brochure se trouve le rapport du jury.

En plus de la sélection de cette année, deux vidéos dans le foyer présentent les œuvres de l'exposition de 2020, qui a dû être annulée, et quatre portraits filmés des lauréats des bourses de l'année dernière.

Jury 2021:

Katrin Sperry, présidente

Stefanie Gschwend, collaboratrice scientifique Centre d'art Pasquart

Patricia Schneider, membre du conseil d'administration de la Société Bernoise des Beaux-Arts BKG, artiste

Anders Guggisberg, artiste

Peter Wüthrich, artiste

Commissaire de l'exposition : Stefanie Gschwend

Textes de salle: Fannie Audergon, Manon Engel et Stefanie Gschwend

BOURSE AESCHLIMANN CORTI 2021

17.4.-13.6.2021

Bernische Kunst Gesellschaft

Kunsthaus Centre d'art Pasquart

Foyer

1 **Ramon Feller**

Daily Airing, 2020

Aluminium, moteurs linéaires, Arduino, env. 320 x 300 cm

CHF 9000.-

Oscillant entre sculptures et installations, la pratique artistique de Ramon Feller (*1988) témoigne de son attrait pour les méthodes de programmation capables d'initier un mouvement, une évolution, une transformation. En relation de dépendance avec le temps qui passe, ses œuvres se modifient selon un rythme qui leur est propre et qui s'impose au spectateur.

Avec *Daily Airing*, Ramon Feller expose trois structures en aluminium mues par un système de moteurs, programmés par carte électronique. Avec constance, les figures évoluent les unes après les autres, dans un élan tantôt ascendant ou descendant, légèrement vacillant. La lenteur crée un sentiment de tension entre stabilité et déséquilibre, accentué par la finesse des branches d'aluminium. L'œuvre réfère aux rythmes et structures instaurés dans le quotidien, figurés ici par la répétition du mouvement. L'aspect régulier se voudrait donc rassurant, à l'instar d'une habitude reproduite continuellement. Une vague inquiétude reste toutefois palpable, causée par la potentielle instabilité de l'installation, qui pousse à interroger le confort de la monotonie, ainsi que la volonté de contrôle immanente à l'être humain.

Arrière-cour

2 **Daniel Kurth**

Letters, 2021

Contreplaqué, vernis acrylique, rails métalliques, env. 300 x 300 cm

CHF 9000.-

Daniel Kurth (*1985) axe son travail artistique sur la signification des symboles, leur origine et leur évolution, sur l'ambiguïté des récits et des stéréotypes. Son art pluridimensionnel, qui touche à la vidéo, au texte, au son, permet d'entrevoir l'impact des idéaux sociaux sur la construction de systèmes hiérarchiques.

Les œuvres exposées dans le cadre de l'exposition Bourse Aeschlimann Corti 2021 s'intègrent dans une réflexion sur les symboles et les mots, dont la signification se trouve sans cesse réactualisée en fonction des contextes auxquels ils réfèrent. *Letters*, situé dans l'arrière-cour du centre d'art, se veut une œuvre en perpétuelle construction, soumise à de possibles transformations. Elle contient dans sa structure la potentialité d'une évolution. Les mots y sont interchangeables et déplaçables, non seulement parce qu'ils ne sont césurés par aucune ponctuation, mais aussi par la structure de l'œuvre, les lettres n'étant rattachées au support que par magnétisme.

Galerie Passage

3 PRICE

Prologue: Mantras for a Club, 2020

Quatre installations de rideaux dans différents tissus, accrochés à des rails de rideaux de théâtre courbés, 400 x 900 x 300 cm

CHF 150'000.-

Autour du personnage fictif PRICE créé par Mathias Ringgenberg (*1986) s'est développé toute une pratique axée sur les arts vivants, la performance, le spectacle. Dans ces contextes performatifs, l'artiste s'implique avec ostentation et authenticité ; il se livre sous les yeux des spectateurs, utilisant sa voix comme facteur d'émotion, mettant tout son corps à contribution. Explorant chacune des formes d'expressions relatives au monde du spectacle, PRICE s'illustre également dans la création de paysages sonores, de costumes et de scénographies, qu'il envisage et développe dans des constellations.

L'installation présentée dans l'exposition Bourse Aeschlimann Corti 2021, intitulée *Prologue: Mantras for a Club*, consiste en des rails courbés auxquels sont accrochés des rideaux en différents tissus. Elle rappelle un décor de théâtre, comme si l'œuvre pouvait à tout instant être activée par une performance de l'artiste. D'une certaine manière, elle témoigne de l'absence du corps performatif qui viendrait l'animer. Surtout, le tissu réfère aux vêtements, où s'expriment tout à la fois les systèmes de pouvoir et d'oppression, mais également les possibilités d'expression de la personnalité individuelle et du corps queer. Cette dimension critique de l'œuvre entre en résonance avec la création de costumes à laquelle se consacre l'artiste, qui rappelle la variété des corps et les possibilités d'appropriation des vêtements par de nombreux corps différents.

Galerie 1

4 Ivan Mitrovic

Liegender Akt (MS Gnadenlose Liebe), 2020

Huile sur toile, 180 x 140 cm

CHF 3560.-

Ivan Mitrovic (*1985) réalise en particulier des tableaux en grand format, qui s'imposent avec force au spectateur par leur présence physique. Outre les aspects picturaux, des éléments sculpturaux sont également exprimés dans son œuvre, comme le montre le cadre grossièrement sculpté du tableau.

L'œuvre *Liegender Akt (MS Gnadenlose Liebe)* se veut une réactualisation du thème du nu, un classique de la peinture sur toile. En reprenant cette tradition de l'histoire de l'art, Ivan Mitrovic opère une sorte de mélange entre académisme et des modes d'expression plus personnels. Il s'agit là d'un des thèmes de prédilection de l'artiste, qui s'intéresse souvent aux questions de l'assimilation entre art élitiste et culture populaire. En s'appropriant et en mélangeant différents styles, il a établi son propre vocabulaire esthétique. En effet, l'art d'Ivan Mitrovic se distingue par un symbolisme fortement ancré, qui s'exprime notamment par les divers objets répartis dans le tableau, sur le lit ou à même le sol. Le nu féminin se voit quant à lui représenté sous les traits d'une branche de bois gravée d'un cœur rouge, à laquelle il est aisé d'attribuer une attitude sensuelle. Ce motif organique devient fréquent dans les tableaux d'Ivan Mitrovic, sorte de substitut aux figures humaines. Adoptant une perspective accidentée, l'artiste opte pour une certaine naïveté, qui ne se départit pas d'une tentation à la provocation.

5 Jérôme Stünzi

Syndical Wellness, 2021

Papier-mâché, encaustique et vinyle sur bois, 100 x 80 cm

CHF 3000.-

Autoportrait d'une transition, 2021

Papier mâché, encaustique, styropore, 96 x 50 x 86 cm

CHF 4800.-

Les œuvres de Jérôme Stünzi (*1981) se nourrissent des liens étroits de l'artiste avec les arts vivants, issus de son expérience de scénographe et de metteur en scène. De ces activités découle une conscience accrue des espaces et des volumes: elle se ressent dans son habitude d'intervenir directement dans les salles d'exposition afin d'y créer des installations inédites avec ses matériaux de prédilection. La relation directe au lieu s'avère donc une caractéristique immanente au travail de Jérôme Stünzi. À l'intersection entre différents genres, pratiques et techniques artistiques, il livre une œuvre à la fois ludique et fascinante. Entre ses tableaux et ses installations s'instaure une sorte de continuité, un dialogue, comme si l'œuvre picturale se réalisait dans la sculpture, comme si elle avait le potentiel de devenir tangible et que le tableau n'était autre qu'une sculpture en puissance. Cette sensation naît dans l'aspect illusionniste des toiles, comme dans

Syndical Wellness, où la matérialité et la perspective traitée avec réalisme perturbent l'esprit, conscient qu'il ne peut s'y fier. En regard de cette œuvre, *Autoportrait d'une transition* induit une tension entre forme, couleur et texture. Quel que soit le médium avec lequel il travaille, l'artiste joue de la perception troublée entre la projection mentale, l'anticipation d'une sensation, et la réalité de la matière.

6 Noha Mokhtar

Balacona, 2018

Quatre objets muraux en métal, photographie C-Print, publication (à emporter)

Saadia, 2018

Métal

60 x 185 cm

CHF 1300.-

Awatef, 2018

Métal

30 x 150 x 50 cm

Magda, 2018

Métal, corde

45 x 180 cm

Noura, 2018

Métal

30 x 180 x 30 cm.

Droite gauche, 2018

Photographie C-Print, encadrée

59,4 x 42 cm

Scenes for balconies, 2018

Publication

64 pages

Noha Mokhtar (*1987) concentre une partie importante de son travail à l'étude des symboles sociaux dissimulés dans la vie quotidienne. Elle s'intéresse fréquemment à la perception et à la mise en scène du pouvoir dans l'architecture, l'aménagement ou l'ameublement de certains espaces domestiques.

Balacona est une installation murale qui représente des balustrades de balcons sur une façade. Inspirée par les balcons des tantes de l'artiste dans un quartier bourgeois du Caire, l'œuvre s'attarde sur la signification sociale de cet espace singulier. Simultanément privé et public, le balcon est appréhendé comme la manifestation d'un statut social. A la vue de tous mais préservé par l'ascendant que lui procure son élévation, il est une prolongation extérieure du foyer intérieur. Le séchoir à linge, ainsi que la photographie *Droite gauche* qui montre des doigts auxquels sont accrochées des pincées à linge, rappellent quant à eux cette fonction pratique et polysémique du balcon : un lieu où l'on peut « laver son linge sale en public », ainsi que le décrit l'artiste. Le petit livre à emporter *Scenes for balconies* est constitué de dialogues fictifs, basés sur des interviews ou des séries télévisées égyptiennes, ayant pour point commun de se dérouler autour de balcons. De cette manière, Noha Mokhtar rappelle l'omniprésence de ce symbole dans la culture, tant littéraire et théâtrale que populaire.

7 Luc Isenschmid

Wobbler, 2020

Vidéo, son, 10'50"

CHF 2000.-

Édition: 2/5

Luc Isenschmid (*1994) déploie dans ses installations une ingéniosité dédiée à la création cinématique. Ses œuvres révèlent une certaine obsession du mouvement et de la machine qui l'induit. Le mécanisme est alors méticuleusement examiné. Ce qui importe est le rapport de cause à effet: par détournement de leur usage initial, les objets provoquent des réactions en chaîne qui menacent d'échapper au contrôle. En utilisant des objets du quotidien, l'artiste rappelle un univers rassurant et familier qui est perturbé par l'intrusion des machines, sources de bruit et de mouvement. Il attire ainsi l'attention sur l'omniprésence des machines dans le quotidien de tout un chacun.

Luc Isenschmid évoque un monde autonome, dont les êtres vivants sont absents. Dès lors, le mouvement se développe sans être initié par un facteur humain. Si un individu apparaît dans certaines vidéos ou performances, c'est souvent en interaction avec la machine, dans des situations qui le mettent potentiellement en échec. Dans *Wobbler*, l'artiste filme un aquarium qui, par un effet de trompe-l'œil, s'assimile à l'écran d'une télévision. Une pompe au bruit entêtant crée un courant artificiel. Dans cette vidéo, le vivant est suggéré par l'hameçon en forme d'appât. Toutefois, le poisson est ici un artefact assujéti au mouvement de l'eau, perpétuant ainsi le sentiment d'impuissance et de soumission à la force mécanique.

8

Eva Maria Gisler

Prototyp 1, 2019-2020

Béton, pigment, carton gris, 177 x 46 x 58 cm

CHF 4300.-

Prototyp 2, 2019-2020

Béton, pigment, carton gris, 180 x 52 x 61 cm

CHF 4300.-

Prototyp 3, 2019-2020

Béton, pigment, carton gris, 129 x 73 x 160 cm

CHF 4300.-

Dans le travail d'Eva Maria Gisler (*1983) se révèle son intérêt pour les questions liées à la spatialité et à ses différents modes de perception. Vidéos, photographies ou sculptures: les médiums avec lesquels travaille l'artiste sont souvent mis en interaction, afin d'explorer le thème du passage de la surface plane à la tridimensionnalité. Eva Maria Gisler axe ses recherches sur la tension qui peut se créer entre l'espace, l'objet et l'image.

La pratique sculpturale de l'artiste se concentre sur les processus de construction et de destruction, sur les mécanismes de croissance et de décadence. La notion de temps qui passe et de son impact se révèle centrale. Les matériaux utilisés et les formes élaborées rappellent des éléments de construction qui se voudraient par définition robustes. Ils contiennent pourtant en eux-mêmes les témoignages de leur fragilité. Eva Maria Gisler joue avec un sentiment de vulnérabilité, de torsion, de dégradation. Ainsi, *Prototyp1-3* illustre le phénomène de la détérioration, l'alliage du béton à du carton générant une impression d'instabilité.

Galerie 2

9

Lukas Hoffmann

Strassenbilder, 2018-2019

16 tirages à la gélatine argentique, encadrés, 210 x 618 x 3 cm

CHF 3700.- chacun

Éditions: 5 + 2 AP

Dans son œuvre *Strassenbilder*, Lukas Hoffmann (*1981) capture les passants lors de ses déambulations dans Berlin avec un grand appareil photo portable. L'attention de Lukas Hoffmann se concentre sur de minuscules détails, tels que le drapé ou la texture d'un vêtement. L'utilisation d'un objectif grand angle rend l'œuvre à la fois impersonnelle et intime, tout en préservant l'anonymat malgré la proximité qui en résulte. L'artiste règle à l'avance la mise au point de son appareil photo à 80 cm, de telle sorte que les images sont créées à l'interstice entre hasard et précision formelle.

Lors de ses promenades avec son appareil photo, Lukas Hoffmann se lance dans une sorte de recherche topographique de traces. Ce faisant, il se promène dans son environnement et choisit des segments précis dans un contexte plus large, qui, malgré leur abstraction, font référence au monde visible. Ses photographies révèlent souvent des portions de paysage peu spectaculaires qui se trouvent inaperçues et presque oubliées, à la croisée entre nature et urbanisation. Il s'agit de lieux indéfinis de l'entre-deux, de friches négligées et temporairement inutilisées, de structures provisoires dans l'espace urbain, ou de coins et de façades sous-estimés, qui se dissolvent ensuite picturalement en forme, surface, profondeur et structure. Il place le spectateur face à la frontalité du détail de l'image et laisse les contours, les zones d'ombre et de lumière, les lignes et les axes de la composition, agir comme une application de peinture. Hoffmann ne s'intéresse pas à la représentation, mais à l'image dans sa qualité picturale.

10

Vera Trachsel

Clouds passing by, 2021

Peinture acrylique sur mousse, 52 x 39,5 x 3 cm

CHF 700.-

The mountain eater, 2020

Peinture acrylique sur mousse, gravier, 47 x 46 x 2 cm

CHF 700.-

Give me something I'll give something back, 2020

Peinture acrylique sur mousse, béton, 135 x 91 x 2,5 cm

CHF 1600.-

Clouds passing by II, 2021

Peinture acrylique sur mousse, 38 x 29 x 0,8 cm

CHF 500.-

To let more sun in, even during the night, 2021

Peinture acrylique sur mousse, béton, pierre, 85 x 57,5 x 5,3 cm

CHF 1700.-

Hills hugging hills make a bigger hill, 2020

Peinture acrylique sur mousse, 93 x 70 x 3,5 cm

CHF 1300.-

Vera Trachsel (*1988) conçoit ses œuvres comme en constante métamorphose, celles-ci étant amenée à potentiellement évoluer dans leur fonction, leur forme, leur rôle. Elle désire mélanger les genres et brouiller les codes. La conception et l'élaboration des œuvres se veut à l'intersection entre sculpture et peinture. L'artiste cherche à comprendre les conditions d'interactions entre les matériaux, ainsi que les limites qui y sont inhérentes. Son intérêt se porte de plus en plus sur la relation qui s'établit entre le corps et la présence sculpturale de ses œuvres. Elle construit des constellations à partir de ses objets, élaborant ainsi un lieu, un contexte, une situation dans laquelle évoluent les spectateurs-trices.

Les œuvres présentées à l'exposition Bourse Aeschlimann Corti 2021 sont représentatives des recherches actuelles de Vera Trachsel. Présentées comme des peintures, la matérialité des œuvres trouble les frontières. Avec ces pièces créées à base de béton et de mousse, elle explore le topos du paysage, fréquent dans ses créations. L'artiste souhaite montrer une variation des représentations possibles de paysages avec un potentiel narratif, qui peuvent être vus comme à la fois comme des manifestations extérieures et comme la projection d'états intérieurs.

11 Jonas Burkhalter

Dream, 2020

Cadre de lit, bois d'acacia, matériau composite en fibre, acier chromé, acier, 160 x 300 x 300 cm

CHF 38000.-

À partir des objets qu'il récupère et collectionne, Jonas Burkhalter (*1983) fait émerger des créations entre sculpture et design. Dans *Dream*, un cadre de lit japonais sert de point de départ à une œuvre toute en contraste, qui suggère l'impression ressentie à l'orée du sommeil. Il s'agit d'une invitation à sonder cet état entre conscience et rêve, où l'intelligible se confond avec l'étrange. Par la découverte progressive de l'œuvre surgissent des significations nouvelles : l'artiste propose une exploration, la quête d'un récit et d'une fonction. Ainsi, les éléments qui reposent à même le sol évoquent des moulages ayant permis l'élévation de la structure, comme un rappel au processus de création et à l'évolution de l'œuvre. Les formes courbes du bois sur la partie inférieure s'opposent à l'aspect anguleux du cadre de lit. Aussi, des caillibottis en acier servent de marchepied et tiennent lieu et place de sommier. Cette intrusion de matériaux standardisés, issus de l'espace public, transforme le lit en plateforme. Associé à ce que l'on pourrait identifier comme des bastingages, celui-ci rappelle le pont d'un bateau. En jouant avec la verticalité et en plaçant les garde-corps comme en surplomb, Jonas Burkhalter produit un effet de vertige. Il crée une œuvre où se mêlent onirisme et industrialisation, sentiment de sécurité et malaise, lieu de repos et inconfort.

Galerie 3

12 Bastien Gachet, Rebecca Kunz

now and then, 2021

Technique mixte, dimensions variables

CHF 12000.-

Le duo formé par Bastien Gachet (*1987) et Rebecca Kunz (*1986) est issu d'une première collaboration en 2020, qui a fait émerger un dialogue et un échange prolifiques entre les deux artistes.

Rebecca Kunz se focalise en particulier sur la dimension temporelle de l'art. Elle analyse les déplacements physiques des spectateurs-trices, et la manière dont ils modifient le récit créé autour d'une œuvre. Pour ses interventions spatiales, Rebecca Kunz se sert de l'architecture existante, de l'artificialité, de la lumière, de l'air et du son, ainsi que des objets du quotidien. Un écho incontestable s'instaure entre ces éléments et l'art de Bastien Gachet. Celui-ci utilise souvent des objets courants, qu'il intègre aux espaces existants. Il considère également l'expérience de la temporalité comme un élément fondamental de la connaissance de l'œuvre.

L'installation conçue pour l'exposition Bourse Aeschlimann Corti 2021, née de l'association de ces deux univers artistiques, se veut en perpétuelle évolution. Elle joue de l'effet de surprise, la découverte de l'œuvre ne pouvant se faire que par étape, par des déplacements successifs. Elle fait s'entrechoquer une mise en scène visiblement austère, un bruit régulier et mécanique provenant d'une cabine en aluminium, à une odeur de fleurs en fermentation dans un bain d'eau. Thématissant le temps qui passe, l'installation se révèle multisensorielle, mobilisant tous les modes de perception et de compréhension dont dispose l'humain.

Cage d'escalier

13 Lorenzo Salafia

Autochrom, 2020

Divers bois, céramique, verre, lumière LED, film réfléchissant, 60 x 40 x 120 cm

CHF 5700.- chacun

Les éléments qui composent l'œuvre *Autochrom* de Lorenzo Salafia (*1983) sont empilés les uns sur les autres et peuvent être combinés, à la manière de modules, en diverses constellations. Ils ressemblent à des meubles, leur support pouvant rappeler une combinaison de lignes formelles et se doter d'une qualité visuelle. Comme sur une surface picturale, les structures en bois et les éléments s'assemblent pour former une composition rythmique et entrer ainsi dans une dynamique passionnante avec l'espace qui les entoure. Des détecteurs de mouvement, fixés aux parties en bois, éclairent au passage l'intérieur de la boîte qui, en l'absence de lumière, reste caché grâce à la feuille réfléchissante. L'artiste crée ici un jeu entre la vue de l'intérieur et de l'extérieur, où l'on est renvoyé à soi-même en regardant à travers le film réfléchissant de la fenêtre. Il fait appel à l'imagination et aux connaissances du spectateur, dont il considère le regard comme immanent à l'œuvre.

Dans cette œuvre, Lorenzo Salafia entremêle des aspects de l'architecture, de la sculpture et des références à l'histoire de l'art - du Bauhaus et de De Stijl au constructivisme russe en passant par la Wiener Werkstätte - et les combine à un regard sur sa propre pratique artistique. Par exemple, il incorpore dans son travail un motif récurrent de la série *Instant Sculpture*, qui consiste en une petite boîte de transport contenant des objets en pièces détachées permettant au spectateur de créer mentalement une sculpture à partir de ces objets.

Parkett 1 Couloir droite

14 Matthias Gabi

Objet (Globus) / Objet (Zauberwürfel) / Objet (Butterkekse) / Objet (Ordner) / Objet (Wachsmalblöcke), 2021

Tirages à jet d'encre pigmentaire, encadrés, 50 cm x 40 cm / 40 x 50 cm chacun

CHF 2400.- chacun

Édition: 5 + 2 AP

Bilder 2000-2020, 2021

Quatre étagères en bois, classeurs, images de journaux et de magazines, 210 x 110 x 80 cm

Prix sur demande

À l'époque de la dématérialisation des images et des procédés photographiques, la pratique artistique de Matthias Gabi (*1981) se distingue par une importance accordée à l'acte de collectionner. Ici, tant le processus que le projet abouti constituent l'œuvre d'art. Durant une vingtaine d'années, Matthias Gabi sélectionne, découpe et conserve de nombreuses images trouvées dans des journaux et des magazines. Il constitue alors un ensemble de près de 30'000 reproductions. En faisant de la collection une méthode artistique, l'artiste questionne les modes de production et de diffusion des images.

Flirtant avec l'appropriation, le travail de Matthias Gabi se veut surtout un processus de valorisation successive d'objets usuels. À l'origine, ceux-ci sont photographiés, notamment à des fins de publication dans la presse imprimée. Ces images rejoignent ensuite l'ensemble constitué par l'artiste et se trouvent, de ce fait, gratifiées du statut particulier d'objet de collection. Certaines d'entre elles sont alors valorisées par la mise sous cadre et l'exposition, comme dans la série *Objet*. L'artiste trie, inventorie et classe le reste des photographies, à la manière d'un archiviste, dans des classeurs de rangement uniformes disposés sur une étagère minimaliste. À l'heure où les images sont de plus en plus considérées comme des biens de consommation éphémères, elles trouvent dans l'œuvre de Matthias Gabi une place dans une temporalité longue, comme une porte d'entrée vers la postérité.

Parkett 1 Salle 1

15 Robin Mettler

Palast, 2020

Styrofoam, mousse de construction, dimensions variables

CHF 14000.-

Les créations sculpturales de Robin Mettler (*1993) ont en commun la valorisation de matériaux de construction. L'artiste se focalise principalement sur le plâtre, le polystyrène, la peinture aérosol. Ces bases simples trouvent dans leur concrétisation en œuvre une forme prestigieuse, qui est à relier à l'évolution de l'histoire de l'architecture.

Palast est constitué de colonnes, de pilastres ou d'ornements architecturaux fragmentés qui composent un ensemble disposé sur le sol et le mur. Les sculptures supposent une matérialité dure et massive, évoquant les ruines d'un palais. Cependant, en regardant l'œuvre de plus près, son esthétique s'avère être un trompe-l'œil, ce qui ébranle notre perception. En effet, l'artiste utilise du polystyrène et de la mousse de construction pour élaborer chaque élément, le polystyrène lui permettant de rappeler l'effet de la pierre, du marbre ou du granit. L'irritation naît de la dissonance entre un vocabulaire formel qui, d'une part, rappelle la splendeur des temples anciens et, d'autre part, fait référence à la matérialité des bâtiments contemporains construits en série. Par la monumentalité qu'il crée avec de simples matériaux isolants, Robin Mettler crée une esthétique qui oscille entre artificialité et naturalité et qui ne dépend pas de la préciosité des matières premières.

Parkett 1 Salle 2

16 Daniel Kurth

Hierarchy of Needs, 2020

Crayon et marqueur permanent sur papier, encadré, 35 x 50 cm

CHF 1100.- chacun

Créée dans le contexte de la crise sanitaire, l'œuvre *Hierarchy of Needs* reprend de manière explicite le schéma de la pyramide de Maslow et rappelle la tendance humaine à tout vouloir rationaliser, quantifier, hiérarchiser. L'adage «life is life» résonne alors comme un appel à la résilience. En parallèle s'établit un écho avec une œuvre vidéo de l'artiste, datée de 2019, qui référerait à la culture populaire. Les aphorismes fréquemment usités par Daniel Kurth se révèlent dans toute leur ambivalence, à la fois lourds de sens et de sagesse mais aussi totalement déconnectés du réel.

17 **Fabio Luks**
Two ears and no mouth, 2021
Huile sur toile, 150 x 150 x 2 cm

CHF 3900.-

Faughts, 2021
Huile sur toile, 30 x 40 x 2 cm

CHF 900.-

I, Ear, You, 2021
Huile sur toile, 110 x 90 x 2 cm

CHF 2900.-

Les œuvres de Fabio Luks (*1982) présentées dans l'exposition Bourse Aeschlimann Corti 2021 résultent des différentes phases et évolutions de sa pratique. En effet, le motif de l'oreille, omniprésent dans les tableaux actuels de Fabio Luks, provient de ses recherches antérieures sur la place de l'artiste dans la société. Le cliché répandu selon lequel l'artiste n'atteint la postérité que suite à son décès a longtemps occupé Fabio Luks. En a découlé une certaine fascination pour Van Gogh, le représentant par excellence de la figure du génie incompris de ses contemporains, dont l'oreille coupée est non seulement le symbole de sa folie, mais également de sa célébrité post mortem.

Dans les récents travaux de Fabio Luks, l'oreille s'est autonomisée du corps, jusqu'à se personnifier et devenir le sujet principal des œuvres. L'artiste associe la forme de l'oreille à celle du visage et fait ainsi penser aux procédés surréalistes qui mêlent le grotesque et l'ironie à l'étrangeté. *Faughts* et *I, ear, you* rappellent les jeux avec le langage, courants chez lui, tandis que *Two ears and no mouth* évoque l'incapacité de s'exprimer. Les toiles exposées ici sont créées indépendamment les unes des autres, mais elles peuvent se comprendre en dialogue, en raison de leurs caractéristiques formelles et conceptuelles. Elles ont pour point commun d'interpeller, de créer un lien potentiel avec la personne les contemplant. Elles thématisent chacune à leur manière la question de la communication et de l'échange, tout en préservant un certain mystère.

18 **Sibel Kocakaya**
The Orbit of Memory, 2020-2021
Argile, dimensions variables

CHF 200.- chacun

CHF 2600.- série

Sibel Kocakaya (*1986) utilise la peinture, la photographie, la vidéo, la performance et l'installation pour développer ses recherches artistiques, dans lesquelles la relation du corps à l'espace est centrale. A travers cette approche interdisciplinaire, l'artiste traite de la notion d'espace, qu'elle expérimente de manière itinérante, par la marche et le voyage. Chaque nouveau lieu lui révèle des formes d'expression artistiques inédites. Son environnement immédiat qui évolue et l'impact de celui-ci sur ses sensations sont à la source de son inspiration. La place des structures architecturales et la manière dont elles

affectent les sens et les déplacements physiques est un thème récurrent dans la pratique de Sibel Kocakaya. Dans ses sculptures de petit format se retrouvent ses questionnements relatifs au concept d'habitation: avec *The Orbit of Memory*, l'artiste interroge la manière dont l'être humain crée un lieu organisé, structuré, qui lui servira d'abri et déterminera sa relation à son environnement direct. Condensés de souvenirs de formes existantes et d'imagination, ces créations en argile non cuites revêtent délibérément une sorte de naïveté. Les sculptures évoquent ainsi un espace entre onirisme et familiarité.

Parkett 1 Salle 3

19 **Eva Maria Gisler**

Among relatives, 2019-2020
Installation, différents matériaux

Rolle, 2020
Mousse, tige métallique, 70 x 27 x 15 cm

CHF 1300.-

Säule, 2020
Béton, pigment, mousse, 67 x 36 x 28 cm

CHF 3400.-

Ring (schwarz), 2019
Béton, pigment, 21 x 22 x 5,5 cm

CHF 1100.-

Ohne Titel, 2020
Mousse, acier, bois, graphite, serre-câbles, 197 x 20 x 37 cm
CHF 3000.-

Ohne Titel, 2020
Risographie, 29,5 x 42 cm

CHF 800.-

Édition: 3 + 2 AP

La seconde œuvre d'Eva Maria Gisler (voir n° 8) est constituée des cinq sculptures *Rolle*, *Säule*, *Ring (schwarz)* et des deux œuvres *Ohne Titel*. Façonné à partir de béton, de mousse, de métaux, elles peuvent évoquer des objets de chantier. Ici, les matériaux entrent en confrontation les uns avec les autres, semblant chercher les limites de leur résistance réciproque.

20

Diego Kohli

Cesura, 2020

Peinture acrylique sur toile, 50 x 30 x 2,5 cm

CHF 650.-

Entre Penumbra y Abismo, 2020

Huile sur toile, 220 x 150 x 2,5 cm

CHF 4200.-

Dans ses peintures à l'huile, Diego Kohli (*1991) s'inspire de l'extrêmement petit, cherchant à en reconstituer et révéler les structures, à la manière des photographies microscopiques de plantes. Nombres de ses œuvres évoquent des motifs ornementaux ou organiques. Peaux, tapisseries, végétaux : l'imagination est particulièrement interpellée par les textures des toiles. Cependant, l'abstraction se veut franche et toute tentative d'intelligibilité se trouve ramenée à une évocation, une sensation.

Pour *Cesura*, Diego Kohli renforce la structure du tableau par l'intrusion d'un orange soutenu. Il joue de la superposition entre cette couleur vive et la puissance du noir qui s'impose en trames oppressantes. L'opacité de la peinture noire s'affaiblit au fur et à mesure de l'utilisation, créant de ce fait une impression d'évanescence.

Dans *Entre Penumbra y Abismo*, l'artiste joue avec l'ombre et la lumière. Les méandres créés par les mouvements du pinceau rythment la composition. Les effets de transparence y sont omniprésents, Diego Kohli travaillant avec de nombreux contrastes. C'est toutefois dans la partie supérieure de la toile, laissée brute, que s'instaure une véritable rupture avec le reste de l'œuvre.

21

Karin Lehmann

Seltene Erde (Erbium, Praseodymium, Neodymium, Cer), 2021

Tubes en verre soufflé à la bouche, bois, ficelle, env. 220 x 150 x 2,5 cm

CHF 4700.-

Édition: 1 + 1 AP

SiO₂, 2017

Aérogel, argile lasurée, 5 x 4 x 3 cm (objet), 35 cm x 35 cm x 116cm (socle)

CHF 5200.-

Édition: 1 + 1 AP

CuSn, 2020

Bronze, chamotte, 22 x 9 x 8 cm

CHF 4400.-

Édition: 1 + 1 AP

Karin Lehmann (*1981) combine sculpture et aspects artisanaux dans sa pratique artistique. La fragilité et les défauts des matériaux font partie intégrante de son travail et

témoignent des diverses expérimentations, des procédés de fabrication successifs ou de l'effet du temps sur la matière.

Les trois œuvres, composées d'une vitrine, d'un carillon éolien et d'un objet posé au sol, forment un complexe d'œuvres. Elles reprennent le thème des terres rares, que l'artiste mélange aux matières premières de ses sculptures, créant ainsi un lien entre artisanat ancien et technologie. La sculpture en bronze d'apparence archaïque *CuSn* a été fabriquée selon un ancien procédé de la forme perdue. Les restes friables du moule en chamotte s'accrochent encore au bronze et renvoient ainsi à son processus de production. *Seltene Erde (Erbium, Praseodymium, Neodymium, Cer)*, est un objet sonore, fait à partir de verre soufflé à la main et coloré avec des éléments du groupe des terres rares. Dans la vitrine se trouve un petit objet sur aérogel. Le SiO₂ est une matière première provenant de la croûte terrestre. Il constitue non seulement la base des tubes de verre et de l'argile, mais aussi du matériau le plus léger au monde: l'aérogel. Ce constituant, composé presque exclusivement d'air, est utilisé dans les voyages spatiaux et est ici à l'origine d'un objet en argile découpé au laser. À la fragilité qui émane de ces trois œuvres, Karin Lehmann associe les traces des cultures passées et les oppose à l'utilisation des nouvelles technologies. Elle souligne que les technologies et leur perception sont liées à leur époque respective et sont en constante évolution.

Parkett 1 Couloir gauche

22

Floyd Grimm

Nice Try, Lisa, 2019

Huile et spray sur toile, 200 x 150 x 5 cm

CHF 4200.-

Couleurs bariolées et iconographie ludique : la peinture explosive de Floyd Grimm (*1993) se répand sur des toiles grands formats à la composition foisonnante. À mi-chemin entre rêve halluciné et cauchemar dérangeant, l'artiste donne vie à des formes étranges, semblables aux figures monstrueuses qui peuplent l'imaginaire infantile. Jamais menaçants, ces monstres s'avèrent davantage distraits, comme anesthésiés. Leur puissance évocatrice est neutralisée par la spontanéité manifeste avec laquelle l'artiste réalise ses peintures. Par l'exagération et l'introduction d'éléments humoristiques, il annihile toute dangerosité potentielle.

La volonté de détournement et de réappropriation est récurrente dans l'œuvre de Floyd Grimm. Il fait appel à des références issues de la pop culture et pare ses toiles de personnages ancrés dans l'univers télévisuel et geek des années 90. *Nice Try, Lisa* incarne parfaitement cette démarche en évoquant le monde des jeux vidéo, tant par le titre que par la présence de Donkey Kong, personnage iconique de Nintendo. Alliant technique du graffiti et peinture à l'huile, cette œuvre se veut un mélange des genres et des classes, à l'instar des toiles où les références à l'histoire de l'art se mêlent aux héros de dessins animés. De ce fait, Floyd Grimm interroge l'intégration de la culture populaire à l'histoire de l'art.

Parkett 1 Salle 5

23 **Nina Rieben**

Your poetry's bad and you blame the news, 2021

Installation, différents matériaux

Emotionproof (never mind), 2021

Impression Fine Art sur Hahnemühle, verre anti-reflet, encadré,
52 x 39,5 x 3 cm

CHF 1800.-

Édition: 3 + 2 AP

Poetisches Sujet, üabend, 2021

Impression Fine Art sur Hahnemühle, verre anti-reflet, encadré,
47 x 46 x 2 cm

CHF 3200.-

Édition: 3 + 2 AP

*I never light a candle without making a wish, I never blow it out
without saying «good night» or «see you later»*, 2020

Écriture manuscrite sur des papiers pliés, sweat à capuche,
135 x 91 x 2,5 cm

CHF 1800.-

Your poetry's bad and you blame the news, 2020-2021

Quatre pièces, restes de bougies, cire, matériaux divers,
38 x 29 x 0,8 cm

CHF 3400.- chacun

Nina Rieben (*1992) aime créer à partir de l'instabilité et de l'ambivalence. Souvent incisive et initiant la réflexion, sa pratique se fonde sur la création de structures spatio-narratives. Ses décors allient des objets communs chargés de symboles, que l'artiste détourne et réinterprète.

L'ensemble *Your poetry's bad and you blame the news* est composé de quatre œuvres différentes – impressions, sculpture, objets – qui entrent en dialogue. Ainsi, divers récits se racontent et se rencontrent. Des stores clos obstruent la vue d'une fenêtre vers l'extérieur, tandis qu'un halo de lumière laisse s'imaginer, cachée par les lames, la présence d'une pleine lune. Quatre sculptures longilignes créée à partir de cire revêtent un aspect trash. Les bougies renvoient à une connotation de dévotion ou de sensualité, que l'apparence de l'œuvre semble condamner à l'échec. Des traces de maquillage sur un essuie-tout évoquent des émotions que l'on a tenté d'effacer. Cousus à un sweat à capuche déposé sur le radiateur, des vœux inscrits sur des bouts de papier semblent de simples rebuts.

Tous les aspects de ces œuvres qui renvoient à une forme de sensualité, d'espoir ou de poésie sont implacablement niés par le traitement qu'en fait l'artiste. Les désarmant ainsi

de leur symbolique, Nina Rieben les inclut dans ce qu'elle qualifie de « sensualité instable », un état à la frontière entre douceur et dureté, entre émotion et ironie, entre pathos et vide.

Parkett 1 Salle 4

24 **Sybill Häusermann**

I Made A Mess, 2020

Vidéo, son, projecteur, deux haut-parleurs, voix: Leoni Leoni, 4'51"

CHF 3000.-

Sybill Häusermann (*1982) est une artiste qui s'intéresse aux questions sociétales, en particulier dans leurs liens aux structures politiques et économiques discriminatoires. Ses œuvres examinent les systèmes de domination et accordent une attention particulière à la discrimination potentielle des femmes dans la société. L'art est utilisé comme un moyen de dépasser les tabous. En traitant des sujets compliqués ou réhilitaires de manière esthétique, ceux-ci deviennent alors plus faciles d'accès et libèrent des possibilités de discussion et d'échange.

Dans *I made a mess*, l'artiste propose un regard complexe sur le plaisir féminin. Sous des abords contemplatifs, auquel participe le rythme lent de la vidéo et des paroles prononcées, Sybill Häusermann crée une œuvre aux nombreux contrastes. En effet, si le sujet principal est un corps féminin, sa position renversée induit une perte de repères dans la représentation, ce qui l'absout de toute injonction à l'érotisme. Aussi, la bande sonore est troublante, car la voix aux sonorités métalliques, qui semble désincarnée, évoque peu à peu des chants de prières méditatives. Quant à l'impression de calme et de sérénité émanant de la vidéo, elle est en fait contredite tant par le titre que par la teneur du texte, qui recourt à la sémantique de l'explosion, de la faille, de la dévastation. L'œuvre aborde ainsi de manière explicite l'orgasme féminin, dans sa dimension potentiellement dangereuse et bouleversante.

RAPPORT DU JURY

Bourse principale (20'000 CHF):

Eva Maria Gisler

Bourses d'encouragement (10'000 CHF):

Jonas Burkhalter, Robin Mettler, Vera Trachsel

BOURSE LOUISE AESCHLIMANN ET MARGARETA CORTI 2021

Le choix des lauréates et lauréats de la Bourse Louise Aeschlimann et Margareta Corti 2021 s'est opéré en deux étapes. L'évaluation des dossiers associait à parts égales l'appréciation des œuvres soumises au concours et celle de l'ensemble de l'œuvre des candidats.

Le premier tour de jury s'est tenu le 26 février 2021. Parmi les 58 dossiers reçus en format numérique, le jury a sélectionné 22 artistes pour l'exposition. L'invitation à participer à l'exposition doit être considérée comme une distinction à part entière.

La grande qualité artistique des candidatures et la diversité des matériaux et des médiums utilisés ont impressionné le jury. Ce dont les visiteuses et visiteurs pourront également faire l'expérience dans les espaces de l'exposition. L'éventail des démarches de création va de l'approche ludique et sensuelle à la critique sociale qui interroge notre époque contemporaine. La jeune création du canton de Berne produit un art passionnant grâce auquel elle donne expression et en même temps imprime de sa marque la vie culturelle actuelle.

Nous nous réjouissons que le deuxième tour de jury ait pu avoir lieu, comme prévu, le 9 avril 2021, face aux œuvres, au Centre d'art Pasquart. C'est au cours de cette journée riche en discussions, et dans un dialogue constructif, que les lauréates et lauréats de la bourse principale et des bourses d'encouragement ont été désignés. Les décisions ont été prises d'un commun accord lors de cette deuxième étape comme lors de la première. En raison des mesures sanitaires, la remise des prix se fera durant la conférence de presse.

La somme allouée aux bourses s'élevait cette année à 50 000 CHF. Le jury a décidé d'attribuer une bourse principale de 20 000 CHF et trois bourses d'encouragement de 10 000 CHF. La Société Bernoise des Beaux-Arts BKG ayant toujours à cœur d'assurer une large visibilité aux artistes primés, les lauréates et lauréats feront l'objet d'un hommage vidéo qui viendra s'ajouter à la récompense financière et prendra la forme d'un portrait cinématographique individuel. Les films seront réalisés au cours de l'été et diffusés sur le site Internet de la Société Bernoise des Beaux-Arts.

Eva Maria Gisler (*1983), vit et travaille à Berne

Bourse principale (CHF 20'000)

Les travaux présentés par Eva Maria Gisler témoignent d'une grande diversité de matériaux, associée à une confrontation soutenue avec les conditions spatiales d'exposition. En effet, se dresse au premier plan, non seulement la sculpture, mais aussi un espace de tensions que l'artiste ouvre avec elle : par l'emploi du carton et du béton, l'œuvre *Prototyp 1-3* (2019/2020) oscille entre la maquette et la version finalisée. Gisler y explore corrélativement les possibilités du matériau jusqu'à lui faire courir le risque de se briser. Cette précarité inscrite à l'intérieur même de la sculpture confère à l'œuvre une dimension narrative, celle d'un avant et d'un après. Ces différents niveaux

d'interprétation sont également perceptibles dans la série des cinq éléments qui composent *Among Relatives* (2020/2021). Les différents objets – constitués de serre-câble, de béton, de barres métalliques, de bois ou de mousse synthétique – semblent se livrer à un exercice d'équilibre permanent et entrer en dialogue les uns avec les autres. L'artiste invite invariablement à s'approcher de ses objets, à les regarder attentivement et à les (re)découvrir.

L'œuvre d'Eva Maria Gisler a convaincu le jury par la clarté de son langage plastique et par des mises en œuvre sophistiquées et originales. L'artiste a développé un vaste savoir-faire et une grande habileté dans le maniement des différentes matérialités, ce qui lui permet de réaliser des œuvres qui conjuguent légèreté et gravité. Elle nous fait toujours, nous, spectatrices et spectateurs, prendre part à sa quête de mise en forme et de possibilités d'agencement. Il naît de ce processus des interconnexions efficaces et substantielles auxquelles l'artiste confère des expressions variées. Le jury a vu dans l'authenticité et la concentration attestées par l'œuvre de Gisler depuis de nombreuses années une prouesse exceptionnelle. En lui attribuant la bourse principale, il veut honorer la constance de son travail.

Jonas Burkhalter (*1983), vit et travaille à Zurich

Bourse d'encouragement (CHF 10'000)

Le travail que Jonas Burkhalter a intitulé *Dream* (2020) apparaît comme aussi massif que flottant. Il se compose de l'agencement de plusieurs objets, tel qu'un cadre de lit japonais ou un grillage, qui vont de l'élément formellement proche de l'organique au produit industriel rectiligne. L'artiste les a assemblés par association en une sculpture qu'il a construite en faisant intervenir ses propres expériences et sentiments. Incluant les spectatrices et spectateurs à la conception de l'œuvre, l'artiste engage en outre tout un chacun à l'investir. Comme si l'on était agrippé à un bastingage, nos représentations se mettent à vaciller, nos pensées commencent à virevolter, des associations intuitives se font jour, puis sont de nouveau abandonnées – car l'objet reste insaisissable en tant que tel quant à sa fonction et il reste cantonné au domaine du «rêve». Burkhalter travaille conceptuellement et explore la diversité des médiums et des matériaux. Quelque chose de nouveau est créé à partir de l'existant, que l'artiste présente dans une version esthétisée, créant ainsi sans cesse des possibilités de dialogue au moyen d'éléments praticables.

Le jury voit dans l'œuvre de Jonas Burkhalter, et dans la multiplicité et l'équivocité de ses niveaux de compréhension, un travail d'une grande singularité et autonomie. On est frappé par le rythme de la forme et du mouvement à l'intérieur de l'œuvre, qui laisse libre cours à l'imagination et ouvre un champ d'associations. L'artiste y combine des thèmes tels que l'espace, l'architecture et la nature, mais aussi des impressions personnelles, sans que cela soit explicitement formulé. Par l'innovation et la précision dont elle fait preuve, la sculpture génère une immense tension. Dans cette œuvre aussi dérangement que sensuelle, l'artiste réussit à mettre au défi la perception des spectatrices et spectateurs.

C'est cette approche qui a convaincu le jury. Il rend donc hommage à la création de Jonas Burkhalter par un prix d'encouragement.

Robin Mettler (*1993), vit et travaille à Berne

Bourse d'encouragement (CHF 10'000)

L'œuvre de Robin Mettler, dont le titre, *Palast* (2020), s'apparente à celui d'un monument, apparaît comme puissante et d'une stature imposante. Ce n'est qu'en l'examinant de plus près que son caractère éphémère devient perceptible: ce qui apparaît au premier regard comme massif et stable se révèle dans un second temps comme léger et aérien. De manière ludique et légèrement ironique, Mettler va à l'encontre des associations avec de vénérables ruines et un héritage culturel suscitées par la noblesse apparente des piliers. L'artiste utilise en effet du styropor, un matériau en général considéré comme bas de gamme, mais qu'il traite néanmoins comme de la pierre. L'examen du matériau et son façonnage font penser à du marbre ou à du granit. L'installation qui joue d'emblée avec l'attente des spectatrices et spectateurs est elle aussi contradictoire. Les joints au lissage exemplaire côtoient en effet les traces laissées visibles du processus de fabrication artisanale. Une divergence se fait ainsi jour au sein de l'œuvre entre l'être et le paraître, ce qui incite (aussi) les spectatrices et spectateurs à la réflexion sur le matériau et sa perception.

Le travail de Robin Mettler soumis à l'examen du jury témoigne d'une gestion réfléchie de l'espace et du langage formel ainsi que d'une approche ludique des modalités de la perception. Se mouvant en permanence au sein de couples antagonistes tels que le noble et le bon marché ou le léger et le lourd, Mettler élabore une forme d'expression dans laquelle le jury distingue un fort potentiel. Cette pratique artistique à la fois expérimentale et conceptuelle doit selon lui bénéficier d'une reconnaissance et être stimulée par un prix d'encouragement.

Vera Trachsel (*1988), vit et travaille à Bienne

Bourse d'encouragement (CHF 10'000)

Vera Trachsel présentait sur le thème général du paysage une série de peintures à l'acrylique ou au béton sur mousse synthétique. L'artiste y explore la façon dont l'être humain se meut dans la nature et construit une relation avec son environnement immédiat. Des éléments récurrents y créent, en interrelation les uns avec les autres, des moments narratifs, sans que cela soit explicite. L'artiste joue en outre sur l'introduction d'objets tels que des pierres qu'elle a extraites d'un paysage réel et intégrées à la peinture. La peinture apposée sur l'œuvre est irrégulièrement absorbée par le matériau mou de sa surface, ce qui permet en particulier à une structure ayant l'apparence d'un organisme vivant de s'y développer. L'œuvre de Trachsel soulève des questions sur ce que la peinture est et peut être. En même temps, elle ouvre un spectre mentalement illimité de possibilités de reproduction d'un paysage. Les jeux de mots des titres de ses différents

travaux à l'intérieur de la série sont autant d'impulsions données par l'artiste à la production de livres associations.

Le travail plastique de Vera Trachsel témoigne d'une élaboration sensuelle et ludique de questionnements artistiques ainsi que d'une parfaite maîtrise des différents matériaux et de leur transformation. Diverse dans son expression, l'artiste crée ainsi une forme d'expression originale et autonome. En lui attribuant un prix d'encouragement, le jury rend hommage à l'activité artistique continue de Trachsel et à ses exploration et développement constants des possibilités des processus picturaux aussi bien que sculpturaux.

Berne, le 11 avril 2021, Katrin Sperry

Les artistes de l'exposition 2021

Jonas Burkhalter (*1983), vit et travaille à Zurich et New York. Ville natale : Sceberg BE

Ramon Feller (*1988), vit et travaille à Zurich. Ville natale : Strättligen BE

Matthias Gabi (*1981), vit et travaille à Zurich. Ville natale : Niederbipp BE

Eva Maria Gisler (*1983), vit et travaille à Berne

Floyd Grimm (*1993), vit et travaille à Bienne

Sybill Häusermann (*1982), vit et travaille à Berne

Lukas Hoffmann (*1981), vit et travaille à Berlin. Ville natale : Münchenbuchsee BE

Luc Isenschmid (*1994), vit et travaille à Berne et Hambourg

Sibel Kocakaya (*1986), vit à Berne et travaille à Zurich

Diego Kohli (*1991), vit et travaille à Valencia. Ville natale : Rüschegg BE

Rebecca Kunz (*1986) & Bastien Gachet (*1987), vivent et travaillent à Berne et Genève

Daniel Kurth (*1985), vit et travaille à Bâle. Ville natale : Attiswil BE

Karin Lehmann (*1981), vit et travaille à Berne

Fabio Luks (*1982), vit et travaille à Bâle. Ville natale : Bienne

Robin Mettler (*1993), vit et travaille à Berne

Ivan Mitrovic (*1985), vit et travaille à Berne

Noha Mokhtar (*1987), vit et travaille à Zurich. Ville natale : Trub BE

Nina Rieben (*1992), vit et travaille à Berne

Mathias Ringgenberg (*1986), vit et travaille à Zurich. Ville natale : Leissigen BE

Lorenzo Salafia (*1983), vit et travaille à Soleure et Berne

Jérôme Stünzi (*1981), vit et travaille à Bienne

Vera Trachsel (*1988), vit et travaille à Bienne